

Table des matières

Epître aux Hébreux.....	5
Introduction	7
Chapitre 1	8
Chapitre 2	15
Chapitre 3	24
Chapitre 4	31
Chapitre 5	37
Chapitre 6	41
Chapitre 7	49
Chapitre 8	57
Chapitre 9	62
Chapitre 10.....	70
Chapitre 11.....	81
Chapitre 12.....	90
Chapitre 13.....	98
Epître de Jacques	109
Introduction	111
Chapitre 1	111
Chapitre 2	124
Chapitre 3	134
Chapitre 4	141
Chapitre 5	147

Première épître de Pierre	157
Introduction	159
Chapitre 1	160
Chapitre 2	171
Chapitre 3	183
Chapitre 4	189
Chapitre 5	195
 Seconde épître de Pierre	 203
Chapitre 1	205
Chapitre 2	218
Chapitre 3	225

Epître aux Hébreux

Introduction

Faisons quelques remarques préliminaires, avant de considérer le détail du texte.

L'auteur de ce merveilleux traité a été conduit par l'Esprit à omettre à la fois son nom et celui des destinataires. Pourtant on y retrouve partout le témoignage qu'elle est adressée à des croyants hébreux, et elle contient quelques mentions qui indiquent, de façon presque certaine, qu'elle a été écrite par Paul. Elle est vraisemblablement la lettre aux croyants juifs que Pierre mentionne dans sa seconde épître, lorsqu'il dit : « comme notre bien-aimé frère Paul aussi vous a écrit » (2 Pierre 3: 15).

En lisant cette épître, nous verrons qu'elle a été écrite à cause d'une certaine lassitude qui envahissait ces croyants. Il y avait des mains lassées et des genoux qui défaillaient dans la course chrétienne, et ces symptômes inquiétants faisaient craindre que cette tendance au recul aille, pour quelques-uns d'entre eux, jusqu'à une apostasie complète.

Le message principal de l'épître est l'incomparable supériorité du christianisme sur le judaïsme, bien que celui-ci fasse appel à la vue, et le christianisme à la foi seulement. Par places, l'épître exhorte ces croyants à rompre les derniers liens qui les rattachaient au système juif périmé. Le livre des Actes nous montre comment ils avaient tendance à s'y cramponner. L'épître aux Hébreux a probablement été

écrite peu d'années avant l'arrêt de l'imposant rituel du judaïsme, lors de la destruction de Jérusalem.

L'importance de cette épître pour le temps actuel est immense. De nos jours, un très grand nombre de croyants sont encore asservis à des formes religieuses, bien qu'ils appartiennent à toutes les nations et n'aient aucun lien avec le judaïsme. Il y a des déformations du christianisme qui mettent au premier plan des formes, des cérémonies et des rituels. Ce ne sont d'ailleurs que des imitations du rituel juif que Dieu avait ordonné autrefois, mais ces ordonnances étaient pour le temps précédant la venue de Christ, et non pour l'époque chrétienne. Il est probable que, par la grâce de Dieu, la plupart de nos lecteurs sont aujourd'hui libérés de ces systèmes religieux. Et pourtant, beaucoup d'entre nous avons eu plus ou moins affaire avec eux, et nous pouvons subir leur influence sans nous en rendre compte.

Si notre foi est stimulée par la lecture de cette épître, si notre discernement spirituel est ravivé à la vue des gloires merveilleuses de Christ, si nous comprenons mieux toutes les grandes vérités qui sont fondées sur lui, nous serons fortifiés pour « courir avec patience la course qui est devant nous » (Héb. 12: 1).

Chapitre 1

L'épître s'ouvre de façon majestueuse. Nous sommes d'emblée placés devant le fait extraordinaire que Dieu, qui avait parlé autrefois aux pères d'Israël *par des prophètes*, a maintenant parlé, en plénitude divine et de manière définitive, *dans son Fils*. Remarquons en passant que le premier verset témoigne déjà que l'épître est adressée aux Hébreux; sinon, l'expression « aux pères » n'aurait aucun sens.

Dieu étant le Dieu vivant, on peut bien s'attendre à ce qu'il parle. Avant la venue du péché dans le monde, Dieu

parlait librement à Adam. Plus tard, il s'est généralement adressé à des hommes choisis comme porte-paroles. Les prophètes devaient dire exactement ce que Dieu leur communiquait, et souvent ils ont prononcé des paroles dont la signification complète leur échappait (1 Pierre 1 : 10-12). Quand le Seigneur Jésus est venu pour accomplir l'œuvre de la rédemption, Dieu a fait connaître toute sa pensée. Il n'a pas simplement parlé par lui, l'utilisant comme un porte-parole, mais il a parlé en lui. Cette distinction est importante. Elle met en évidence le caractère unique de notre Seigneur. Quand le Fils parlait, c'était Dieu qui parlait, pour la simple raison que le Fils est Dieu.

Ayant mentionné le Fils, l'épître continue à déployer sa gloire, non seulement sa gloire essentielle comme Dieu et comme Créateur, mais aussi celle qui lui appartient en raison de l'œuvre de rédemption qu'il a accomplie. Cela conduit à une digression longue mais nécessaire, jusqu'à la fin du chapitre. Elle pourrait être mise entre parenthèses ; après le mot « Fils », au verset 2, on pourrait passer directement au début du chapitre suivant. Le sens est donc : « Dieu... nous a parlé dans le Fils... C'est pourquoi nous devons porter une plus grande attention aux choses que nous avons entendues ». En fait, c'est en arrivant au verset 3 du chapitre 2 qu'on découvre la pensée d'ensemble de ce discours divin. C'était bien « un si grand salut » que celui qui a « commencé par être annoncé par le Seigneur » et qui a « été confirmé » ensuite. Quand Dieu faisait connaître aux hommes ce qu'il demandait d'eux, il était suffisant que des anges soient à son service et qu'un homme comme Moïse soit son porte-parole. Maintenant que le message est son grand salut, c'est le Fils lui-même qui s'avance pour parler.

Cependant, le thème essentiel du chapitre 1 est la gloire unique du Fils. Dès qu'il est mentionné, nos pensées sont emportées vers le moment où sa gloire sera pleinement manifestée, puis elles sont ramenées en arrière vers le moment où cette gloire apparut en premier lieu, lors de la

création. D'une part, il est « l'héritier », non seulement du trône de David, mais « de toutes choses », et cette expression désigne les choses qui sont dans les cieux, et pas seulement celles qui sont sur la terre. D'autre part, quand les mondes ont été faits, c'est lui qui était à l'œuvre. Il est bien vrai que c'est Dieu qui a tout créé, comme le dit le premier verset de la Genèse. Mais quand les personnes divines sont distinguées, comme c'est le cas ici, la création est attribuée au Fils. Le Seigneur Jésus, que nous connaissons comme notre Sauveur, est Celui qui a agi dans sa toute-puissance lors de cette création dont la splendeur est inconcevable.

Le verset 3 place devant nous trois grandes choses à son sujet. Premièrement, nous avons *ce qu'il est* : le resplendissement de la gloire de Dieu et l'expression exacte de tout ce qu'il est. Deuxièmement, il nous est dit *ce qu'il a fait* : il a accompli par lui-même l'œuvre qui fait la purification des péchés. Comment il l'a réalisée, cela n'est pas dit ici, mais nous savons que c'est par sa mort sur la croix. Troisièmement, il nous est dit *où il est maintenant* : il s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux. Il est assis à la place du pouvoir suprême, d'où il administrera toutes choses dans un temps futur. Ces trois choses sont merveilleusement liées. L'efficacité de l'œuvre qu'il a accomplie résulte de la gloire de sa personne – de *qui il était* et de *ce qu'il était*. Mais la preuve et la démonstration de l'efficacité de son œuvre est manifestée dans le lieu où il se trouve, dans le fait même qu'il est assis à la place du pouvoir suprême. Si un croyant est encore tourmenté par des doutes et des inquiétudes, et qu'il se demande s'il est réellement et effectivement purifié de ses péchés, qu'il regarde à ce trône dans les cieux, sur lequel Jésus est assis ! Et qu'il ne doute plus !

Au verset 3, nous trouvons aussi le fait merveilleux que le Fils *soutient* toutes choses. Le verset précédent l'a placé devant nous comme le créateur de tout et comme l'héritier de toutes choses. Maintenant nous découvrons qu'il soutient et maintient toutes choses par la parole de

sa puissance. On parle des lois de l'univers; par exemple, on observe les effets de la loi de la gravitation, bien que le fond des choses nous échappe toujours. Et il se peut qu'un jour nous voyions la science – toujours sujette aux changements – renverser ce qu'elle avait affirmé précédemment. Mais la vraie et solide loi de l'univers est la parole de la puissance du Créateur. C'est là ce qui compte. Tout ce que la science peut observer ou conclure n'est jamais que partiel et sujet à révision.

Résumons brièvement. Le Fils est le créateur de toutes choses, celui qui soutient toutes choses et l'héritier de toutes choses (v. 2, 3). De plus, il est l'expression exacte de tout ce que Dieu est, étant Dieu lui-même (v. 3). Etant cette expression exacte, il s'est avancé pour être, d'une part le porte-parole de Dieu, et d'autre part le rédempteur. S'il n'avait fait que parler, nous aurions tous été terrifiés; mais comme il a fait la purification de nos péchés aussi bien qu'il a parlé, nous pouvons recevoir avec joie la révélation qu'il a faite.

Au verset 4, le Fils de Dieu est mis en contraste avec les anges. Ce contraste n'est pas simplement mentionné pour être ensuite laissé de côté. C'est un contraste extrêmement marqué, qui est développé jusqu'à la fin du chapitre. En disant cela, nous mettons le doigt sur l'un des aspects caractéristiques de cette épître. En avançant dans sa lecture, nous trouverons continuellement des allusions à l'ancien ordre de choses, à celui qui a été établi lorsque la loi a été donnée par Moïse. Ces anciennes choses, matérielles, ont une certaine ressemblance avec les choses d'ordre spirituel introduites par le Seigneur Jésus. Elles en étaient des types; c'était leur but. Mais quand on met ces types en face des réalités qu'ils représentent, un immense contraste apparaît. Comme les cieus sont élevés au-dessus de la terre, ainsi est l'antitype au-dessus du type. Dans l'épître aux Hébreux, la ressemblance est considérée comme évidente, et l'accent est mis sur le contraste.

On pourrait se demander pourquoi le contraste entre Jésus et les anges est tant développé, et même poursuivi au chapitre suivant. Quelle en est la raison ? Tous les Juifs savaient que les anges avaient joué un rôle important dans le don de la loi, bien que l'Exode nous dise peu de chose à ce sujet. On trouve dans le discours d'Etienne : « Vous qui avez reçu la loi par la disposition des anges... » (Actes 7 : 53) et au deuxième chapitre de notre épître : « Si la parole prononcée par les anges a été ferme... » (v. 2). Ce déploiement de puissance angélique pouvait donner, dans les esprits des gens, un poids très grand à Moïse et à la loi qu'il avait apportée. Et voilà qu'était apparu parmi les hommes le porte-parole de Dieu, qui n'était pour eux que Jésus de Nazareth, un homme humble et méprisé. Il était sans apparence qui le fasse désirer. Il était alors très important d'insister sur la vraie gloire de sa personne, et de montrer qu'elle était infiniment au-dessus de tous les anges. Aurait-il été publiquement servi par des myriades de myriades d'anges, cela ne lui aurait rien donné de plus.

Au verset 4, nous trouvons deux choses : il a hérité d'un nom plus excellent que les anges, et il est devenu plus excellent qu'eux. L'expression « il a hérité... » se réfère à sa supériorité en raison de sa gloire divine. L'expression « étant devenu... plus excellent » se réfère à la place qu'il occupe maintenant dans son humanité, comme étant celui qui a accompli l'œuvre de la rédemption. Et sa supériorité est la même dans les deux cas.

Les faits établis dans le verset 4 sont confirmés par une série remarquable de citations de l'Ancien Testament, depuis le verset 5 jusqu'à la fin du chapitre. Considérons-les l'une après l'autre.

Les versets 5 et 6 contiennent trois citations de déclarations de Dieu au moment où il introduit le Seigneur Jésus parmi les hommes. Ces citations confirment expressément ce qui est dit au verset 4, spécialement l'affirmation qu'il est plus excellent que les anges à cause de ce qu'il a hérité.

Le verset 7, par une citation du psaume 104, indique simplement la nature des anges et la raison de leur existence. Quant à leur nature, ce sont des esprits, et ils sont là pour accomplir la volonté de Dieu. C'est en contraste avec ce qui précède et avec ce qui suit.

Les versets 8 à 12 contiennent encore deux citations de déclarations faites par Dieu à Christ. Les deux fois, ces paroles lui sont adressées en tant qu'homme ; et pourtant il est salué comme Dieu et comme Créateur.

Le verset 13 cite le décret qui l'a exalté à la droite de la Majesté dans le ciel et souligne qu'une telle chose n'a jamais été dite aux anges. Ceux-ci ne sont que des esprits, et ils sont heureux de servir selon la volonté divine d'humbles créatures comme nous, qui étaient autrefois des pécheurs déchus, mais qui vont hériter du salut. Tout ceci – et particulièrement les versets 9 et 13 – nous montre qu'il est plus excellent que les anges, lui qui a reçu une place incomparablement plus élevée que la leur.

Du verset 5 au verset 13, il y a en tout sept citations de l'Ancien Testament : l'une concerne les anges et six Christ. Considérons attentivement celles-ci, l'une après l'autre.

La première citation – « *Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré* » (v. 5 ; Ps. 2 : 7) – est profondément intéressante en ce qu'elle montre que c'est aussi comme homme né dans le temps que Jésus est le Fils de Dieu. Elle se réfère à sa naissance d'une vierge, ainsi que l'ange l'annonce à Marie en Luc 1 : 35. En quelque sorte, ce sont les paroles que Dieu adresse à Christ lors de son incarnation.

La deuxième citation – « *Moi, je lui serai pour père, et lui me sera pour fils* » (v. 5 ; 1 Chron. 17 : 13) – est remarquable en ce qu'elle montre que le Saint Esprit a toujours Christ en vue. En lisant 2 Samuel 7 : 14, on pourrait penser que ces paroles de Dieu à David ne concernent que Salomon. Dans leur sens premier, c'est bien Salomon qui était en vue, comme le montre la suite du passage, mais au-delà de Salomon, c'est Christ.

La troisième citation – *« Et que tous les anges de Dieu lui rendent hommage »* (v. 6; Ps. 97: 7) – est le décret concernant Christ, au moment de son apparition en puissance et en gloire dans le monde, lors de sa seconde venue. Dans le psaume, le « lui » désigne clairement l'Éternel. Et en Hébreux 1, c'est clairement Christ. Cela nous enseigne ! On peut remarquer aussi que le terme « dieux », dans ce psaume, est utilisé pour désigner des anges, comme il est utilisé dans le psaume 82 (v. 6), pour désigner des hommes – selon les paroles du Seigneur en Jean 10: 34.

La quatrième citation – *« Ton trône, ô Dieu, est aux siècles des siècles; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne; tu as aimé la justice et haï l'iniquité; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons »* (v. 8, 9; Ps. 45: 6, 7) – est une déclaration faite au Fils au début du règne millénaire. Il est homme, puisque Dieu est « son Dieu », mais les paroles qui lui sont adressées le considèrent comme Dieu. Comme homme, il a des compagnons, et pourtant il possède un sujet de joie qui est bien au-dessus d'eux. Combien nous en sommes heureux !

La cinquième citation – *« Toi, dans les commencements, Seigneur, tu as fondé la terre, et les cieus sont les œuvres de tes mains: eux, ils périront, mais toi, tu demeures; et ils vieilliront tous comme un habit, et tu les plieras comme un vêtement, et ils seront changés; mais toi, tu es le même, et tes ans ne cesseront point »* (v. 10-12; Ps. 102: 25-27) – est la parole divine qui lui est adressée au moment de son humiliation et de son affliction – on pourrait presque dire: au jardin de Gethsémané. Celui qui est « retranché au milieu de ses jours » est déclaré être le puissant Créateur, celui qui finalement consumera ou changera tout ce qui a besoin d'être changé dans la création, mais qui, lui-même, demeure éternellement ce qu'il est.

La sixième citation – *« Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds »* (v. 13;

Ps. 110: 1) – porte nos pensées vers Christ ressuscité. C'est la parole que Dieu lui adresse en l'invitant à monter aux cieux. Nous sommes ainsi amenés jusqu'au lieu où Christ se trouve aujourd'hui. Nous pouvons le voir là, et apprendre la signification de sa position glorieuse en abordant le chapitre 2.

Tout ce merveilleux déploiement de l'excellence de notre Sauveur a pour but d'imprimer dans nos cœurs la grandeur de Celui en qui Dieu nous a parlé. Il est, selon l'expression du chapitre 3, « l'apôtre... de notre confession » (v. 1). Un apôtre est un envoyé, quelqu'un qui vient à nous de la part de Dieu, nous apportant un message divin. Le Seigneur Jésus est venu nous apporter la révélation divine complète; et lui-même est Dieu. Cela élève immédiatement tout ce qu'il nous a dit à un niveau incomparablement au-dessus de tout ce qui a été dit auparavant. Les prophètes d'autrefois étaient pleinement inspirés de Dieu, et par conséquent tout ce qu'ils ont dit est digne de foi et doit s'accomplir. Mais ils ne pouvaient pas nous communiquer la révélation que nous avons en Christ.

C'est dans la merveilleuse lumière de cette révélation que les Hébreux avaient été introduits. Et nous aussi, grâce à Dieu!

Chapitre 2

Puisque Dieu s'est adressé lui-même à nous en Christ – qui est bien supérieur à Moïse et aux anges par les mains desquels Israël a reçu la loi – « nous devons porter une plus grande attention » à tout ce qui a été dit. C'est ainsi que s'ouvre le deuxième chapitre, et il est impossible d'en esquiver la force et la solennité. On ne pouvait pas se moquer de la parole de Dieu prononcée par les anges, et Israël s'en est vite aperçu lors de sa traversée du désert. Qu'en sera-t-il